

“ Vingt ans de FLE à l’ULg ”

*Jean-Marc DEFAYS, Marielle MARÉCHAL,
Laurence WÉRY, Frédéric SAENEN,
Audrey THONARD, Deborah MEUNIER, Samia HAMMAMI*

Liège, le 2 octobre 2015

Vendredi
2 octobre 2015
16h00

Salle des Professeurs
Université de Liège
Place du 20-Août 7
4000 Liège

20 ANS DE FLE À L’UNIVERSITÉ DE LIÈGE

(avant le Congrès mondial des Professeurs de français à Liège en 2016)

Nous vous invitons à la célébration du 20^e anniversaire
de la création du *Département de français*
de l’Institut Supérieur des Langues Vivantes
et à la présentation de l’ouvrage
Faits et gestes de la didactique du FLE de 1995 à 2015



RSVP : pierre.outers@ulg.ac.be (04/366.53.57)



Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chères Collègues, chers Collègues,
Chères Étudiantes, chers Étudiants, anciens et actuels,
Chères Amies, chers Amis,

Je commencerai par dire toute ma gratitude à l'égard ...



de M. Jean WINAND, Doyen de la *Faculté de Philosophie et Lettres*....



de M. Benoît DENIS, Président du *Département de Langues et Littératures romanes*,...



de M. Arthur BODSON, Recteur Honoraire,...



de M. Jean-Pierre CUQ, Président de la *Fédération Internationale des Professeurs de Français*,...

non seulement pour leur présence et leurs propos qui nous réjouissent et nous honorent, mais aussi pour la confiance et le soutien dont ils nous ont toujours fait profiter.

Au nom de notre équipe, je vous remercie toutes et tous d'être venus aussi nombreux pour fêter le vingtième anniversaire de la création du *Département de français* de l'*Institut Supérieur des Langues Vivantes*, et partant du développement de l'enseignement et de la didactique du français langue étrangère et seconde à l'Université de Liège.

À cette occasion, nous sommes heureux de célébrer aussi la sortie de l'ouvrage *Vingt ans de FLE. Faits et gestes de la didactique du français langue étrangère et seconde de 1995 et 2015* qui ne compte pas moins de trois volumes grâce aux contributions de nos collègues de tous les coins du monde, certains présents dans cette assemblée.



Et enfin, nous en profiterons aussi, non pour vous annoncer – vous le savez déjà ! – que le Congrès Mondial des Professeurs de Français aura lieu à Liège en juillet 2016, notamment dans ce bâtiment, mais pour vous inviter chaleureusement à y participer.

Sans compter celles qui sont loin ou qui se sont excusées, beaucoup de personnes dans cette salle méritent notre reconnaissance pour avoir – peu ou prou, à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre – participé à l'histoire de ce département et du FLE à Liège. On compte parmi vous des Autorités académiques qui nous ont fait confiance et nous ont donné les moyens de prendre des initiatives ; des décideurs politiques qui ont bien voulu s'intéresser à nos projets et les financer ; des responsables d'institutions et d'organismes scientifiques, culturels, de relations internationales, d'intégration sociale, qui ont fait appel à nos services et nous ont permis de les améliorer, de les diversifier, de les exporter ; des collègues de Liège, de Belgique, de l'étranger, dans tous les domaines et à tous les niveaux, qui ont collaboré à nos entreprises et nous ont impliqués dans les leurs ; des étudiants qui ont choisi Liège pour apprendre à devenir « Prof de FLE » que ce soit pour l'enseigner de l'autre côté de la planète ou dans l'association de quartier de l'autre côté de la rue.

Si vous permettez, je ne citerai pas de noms de peur d'en oublier, mais je suis certain que vous vous reconnaîtrez toutes et tous car nous avons souvent l'occasion

de vous dire combien votre concours et votre fidélité nous ont été, nous sont et nous seront précieux. On peut se plaindre de beaucoup de choses quand on est universitaire, quand on est enseignant, quand on est scientifique, mais il faut tout de même admettre que notre métier, le plus beau du monde, sans blague !, nous donne l'occasion de rencontres personnelles et d'expériences humaines qui confèrent sens à notre travail à court comme à long terme et mille raisons de nous lever chaque matin, même si c'est pour nous coucher tard le soir. L'histoire de notre département est celle de ces rencontres et de ces expériences, et nous sommes heureux de profiter de cet anniversaire pour réunir les personnes qui y ont contribué.

Je ne citerai pas de noms, sauf deux. D'abord celui de notre collègue et ami Luc Collès, de l'Université Catholique de Louvain, qui n'a jamais cessé de nous inspirer et de nous encourager, et qui aurait été ravi d'être parmi nous aujourd'hui si sa santé le lui avait permis. Je tiens ensuite à saluer la mémoire de mon prédécesseur M. Alberto Barrera-Vidal, malheureusement disparu le 17 mars dernier alors qu'à peine un mois plus tôt, il m'avait répondu ceci : « En tant que "vétéran" de la didactique du FLE qui a consacré l'essentiel d'un demi-siècle à ce domaine, je suis tout particulièrement reconnaissant et honoré que vous ayez songé à moi [pour participer à cette publication]. Compte tenu de mon âge et de mes problèmes de santé, une telle contribution sera en quelque sorte mon chant du cygne. Puisque vous me le demandez, je vous proposerais volontiers quelque chose comme : "Les valeurs en didactique du FLE" Qu'en pensez-vous ? » Il n'a malheureusement pas eu le temps de rédiger cet article sur les valeurs, mais c'est à nous à rendre hommage à l'homme, à l'intellectuel et au professeur de grande valeur qu'il était.

Vingt ans, c'est à la fois beaucoup si vous comptez les générations d'étudiants, les programmes de cours et les syllabus, les projets de développement et les rapports de tout acabit, les missions ici ou à l'étranger, les colloques et les congrès, les revues et les articles, les mémoires et les thèses de doctorat... mais c'est aussi relativement peu quand on compare avec d'autres départements, d'autres études, d'autres disciplines scientifiques ou pédagogiques : le FLE est encore une toute jeune fille ! Retraçons rapidement l'historique. Alors que le domaine et la discipline existaient déjà depuis un certain temps en France, les premiers à organiser un enseignement de FLE à l'université dans notre Communauté, plus ou moins au

même moment, sont Alberto Barrera-Vidal à l'ULg et Luc Collès à l'UCL que nous venons d'évoquer. En 1995 voit donc le jour à l'ULg, plus précisément à l'*Institut Supérieur des Langues Vivantes*, un « Département de français » chargé de l'enseignement aux étudiants étrangers qui commencent à arriver de plus en plus nombreux. En 1999, M. Barrera propose au directeur de ce nouveau département de monter avec lui ce qu'on appelait à l'époque un DES ; c'est ce « DES en FLE » qui est devenu ensuite, en 2004, le « Master FLE » et qui s'adjoindra, en 2009, d'un « Certificat FLE », formations qui ont connu de nombreuses versions depuis lors, une des dernières en date étant le Master conjoint que nous organisons depuis cette année avec l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Chaque année participant à ces formations non seulement un nombre croissant d'étudiants (il a quadruplé cette année !) mais une grande variété de publics et de profils, au grand dam des jurys d'admissions, provenant notamment des nombreux pays avec lesquels nous avons signé des conventions de collaborations.

Si nous en avions le temps, nous évoquerions mille anecdotes plus ou moins cocasses : nos premiers bureaux au quatrième étage de la résidence André Dumont en état de délabrement, qui n'était plus fréquentée alors que par quelques toxicomanes et prostituées ; les salles de cours que nous étions obligés de repeindre au latex nous-mêmes la veille de l'accueil de nos premiers stagiaires étrangers, qui restaient d'ailleurs bloqués dans l'ascenseur dès leur arrivée ; nos allées et venues place du 20-Août en poussant des chariots chargés de notre courrier jusqu'au bâtiment principal ; les tonnes de tests de français que nous transportions de faculté en faculté, en ville comme au Sart Tilman, à chaque rentrée universitaire ; des visites de stage dans des comités de quartier ou des centres d'accueil pour immigrés où nous rencontrons des collègues aussi dévoués que leurs apprenants sont motivés en dépit de conditions misérables ; des missions pour promouvoir la langue française à l'étranger où les auditoires, les résidences et les cantines universitaires sont pour le moins pittoresques, et où on risque parfois d'être pris à parti dans des émeutes d'étudiants en rage ; l'atmosphère plus feutrée de Ministère ou de Parlement où l'on doit expliquer, statistiques à l'appui, pourquoi les jeunes ne maîtrisent pas aussi bien, ou différemment, le français que leurs aînés. Nous nous souviendrons aussi de cet éminent collègue russe, respectable par son âge comme par sa notoriété, dépêché à Liège par une université partenaire du Caucase, qui a donné deux heures durant une

conférence dans un français incompréhensible devant des étudiants interloqués mais patients ; de ce collègue marocain, éminemment sympathique, lui, qui n'avait aucun sens de l'orientation et que l'on a cherché tout un après-midi à Liège alors qu'il n'y avait que 300 mètres entre son hôtel et la place du 20-Août où on l'attendait pour sa conférence ; et, plus gravement, de ce collègue haïtien, dont je citerai le nom cette fois, Pierre Vernet, qui est mort le 12 janvier 2010 avec plusieurs de ses étudiants sous les décombres de sa faculté à Port-au-Prince, à peine un mois avant que nous ne devions y retourner pour de nouveaux cours.

Mais je vais m'arrêter de tourner les pages de notre album photo pour rendre hommage à tous les membres de l'équipe, actuels mais aussi anciens, les assistants, les maîtres de conférence, les responsables de secteurs, les enseignants, les secrétaires, les informaticiens, les techniciens, les jobistes, que ce soient les compagnons des premières heures ou les derniers arrivés, sans oublier nos collègues des différents services administratifs, qui ont tous apporté leur pierre à l'édifice ou qui continuent à y ajouter des étages ou des annexes. Qu'ils reçoivent tous l'expression de notre gratitude !

Je vais céder la parole à ceux de ces collègues qui encadrent les différentes activités et projets FLE à l'ISLV ou au Service de didactique dont ils vont vous proposer maintenant un petit tour d'horizon.

Je commencerai par **Marielle Maréchal** qui – depuis le tout début – assure, entre autres, l'organisation de l'enseignement du français à l'ISLV et dont la tâche s'est évidemment compliquée au fur et à mesure du développement des échanges d'étudiants internationaux :



Nul ne peut donc plus ignorer à ce stade (à moins d'être sourd ou inattentif) que nous sommes tous réunis pour célébrer un vingtième anniversaire. Celui du département de français de l'ISLV, de toute évidence, mais le mien aussi !! Et ce n'est pas par excès de coquetterie que je dis cela mais bien parce qu'il y a 20 ans, je suis née en tant que « fletiste » ! Enseigner le FLE, apprendre à enseigner le FLE, évaluer les compétences en FLE, tel est mon métier, tel est notre métier... Métier qui a bien évolué au cours de ces deux décennies. Une évolution polymorphe : le contexte a changé – avec notamment une intensification de la mobilité internationale –, les besoins en langues étrangères ont changé – ils sont plus fonctionnels, voire utilitaristes –, les méthodes d'enseignement ont changé – l'approche communicative a laissé la place à la perspective actionnelle basée sur la résolution de tâches –, les ressources ont changé – avec notamment l'utilisation des TICE dans des formations hybrides ou à distance –, les conditions d'apprentissage et le public auquel sont destinés nos cours ont également changé.

Sans compter la publication de la Bible ou du livre rouge du « fletiste » : le fameux CECRL. Il est indéniable que depuis 2001, année de sa publication, enseigner une langue étrangère ne se fait plus tout à fait comme avant, et mes collègues, actuels et anciens tous ici réunis, en savent quelque chose. Notre mission, si nous l'acceptons, est de faire en sorte désormais que nos étudiants deviennent des acteurs sociaux plurilingues capables de fonctionner dans un

environnement multiculturel. Est-ce un défi de taille ou une utopie ? Nous avons choisi la première option et nous nous employons chaque jour à le relever, ce fameux défi : en accueillant des cohortes grandissantes d'étudiants d'échanges mais aussi d'étudiants allophones qui ont décidé de tenter une expérience de vie académique, professionnelle ou sentimentale dans une ville où le français est une langue ardente ! Au fil du temps, nos tâches se sont diversifiées et, en plus d'assurer des cours de langue dynamiques et innovants pour ce public toujours plus large et hétérogène, nous avons acquis des expertises qui nous permettent aussi d'assurer diverses formations de formateurs, que ce soit ici ou à l'étranger, mais je ne vais pas lever le voile sur nos innombrables collaborations internationales que ma collègue, Mme Wéry, va vous présenter dans quelques minutes.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'ISLV-Français et le Service de didactique du FLE en Faculté de Philosophie et Lettres travaillent en synergie depuis de nombreuses années et le vivier que représentent les étudiants du Master et du Certificat est aussi un laboratoire où toutes les branches de la didactique du FLE peuvent grandir et fleurir. Pour continuer cette métaphore botanique, nous avons essaimé à travers des publications, des journées d'études, des colloques afin de partager des expériences de bonnes pratiques mais aussi des réflexions plus « méta » sur les enjeux liés à l'enseignement-apprentissage-évaluation du français. Trois mots qui renvoient au sous-titre du CECRL dont je parlais tout à l'heure : apprendre, enseigner, évaluer.

Je terminerai donc ma courte intervention en insistant sur cette dimension évaluative qui, à mon avis, pourrait phagocytter, si l'on n'y prend garde, les deux autres éléments du trio. Et notre département est devenu, peut-être parfois à son corps défendant, un haut-lieu de passation de prestigieux tests internationaux et certificatifs ! Je ne citerai que le DELF et le DALF, le TEF et le TEFAQ, et le TFLF, pur produit maison, sorte de David face au Goliath hexagonal, sans oublier notre longue collaboration avec le Ministère de l'éducation de la Communauté germanophone, depuis 8 ans maintenant. Mais cette omniprésence de la mesure quantifiable et standardisée doit, à mon sens et pas seulement au mien, toujours s'accompagner d'un mouvement de retour

du balancier vers la classe où le professeur met en musique – comme un chef d'orchestre – les apprentissages qu'il propose à ses apprenants en tenant compte de leurs caractéristiques mutuelles, « des circonstance et des objectifs de l'enseignement, ainsi que d'une dynamique interne à la classe ou au groupe au fur et à mesure des interactions et des progrès » (Defays, Meunier). Tel est donc le rôle de l'enseignant de langues, rôle certes complexe mais ô combien indispensable dans un monde globalisé.

C'est à **Laurence Wéry** que l'on doit, depuis tout aussi longtemps, l'organisation des stages d'été ainsi que le développement des projets internationaux. Elle va vous en dresser les grands axes :



Santa-Clara à Cuba, Valparaiso au Chili, Sherbrooke au Québec, la Louisiane, les Pays baltes, Helsinki, Tampere et Jyväskylä, en Finlande, Uppsala en Suède, la Pologne, l'Allemagne, la Slovaquie, la Grèce, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, ou encore les universités marocaines, en commençant par Oujda, au Maroc oriental, la première avec laquelle nous avons collaboré, les universités chinoises de Fudan, Sun Yat Sen à Canton ou Jinan au Shandong, les universités indiennes de New Delhi, de Pondichéry, de Chennai, de Madurai, de Bénarès ou de Doon, en passant par le Caucase où se trouve l'Université de Piatigorsk.... Il ne s'agit pas du catalogue 2016 du *Guide du Routard*, mais bien

de nos partenaires internationaux depuis 20 ans, cette liste n'étant pas exhaustive.

En effet, depuis 20 ans, nous avons collaboré avec de nombreux collègues et institutions dans le monde et notre bilan est largement positif : nous assurons des formations de formateurs à la demande des universités et des associations de professeurs de français, nous donnons des cours pour les étudiants qui parfois n'ont jamais rencontré de francophone en chair et en os, nous aidons des centres de langue à se développer. Nous participons ou nous coordonnons des projets Erasmus+ (anciennement Lingua/Socrates) ou encore du programme *Long Live Learning* (une dizaine depuis 1995). Nous accueillons aussi pour des formations initiales et continuées chaque été des dizaines de professeurs de français venus du monde entier et leur permettons d'améliorer leur maîtrise de la langue française et leurs compétences didactiques, tout en découvrant par la même occasion la Fédération Wallonie-Bruxelles. De nombreux étudiants étrangers d'autres spécialités se joignent à eux à l'occasion de ces stages d'été au succès grandissant. Bref, vous l'aurez compris, l'ISLV ne se repose jamais en matière d'enseignement et de coopération.

Comment choisit-on nos partenaires ? Il s'agit souvent d'invitations relayées par des organismes de coopération comme le WBI, la CUD, l'AUF ou des partenaires européens à la recherche de partenaires pour monter un projet. Parfois, c'est à notre initiative qu'un projet démarre et se construit. D'une manière générale, le Professeur Jean-Marc Defays et moi veillons à respecter deux principes de base : la fidélité et l'utilité. En effet, nous préférons bien étreindre que trop embrasser, raison pour laquelle, par exemple, voici 15 ans que nous travaillons avec l'Université Mohammed I^{er} d'Oujda où nous nous avons contribué à la création d'un centre de langues aujourd'hui plus important et plus moderne que le nôtre. Le résultat est tel que le Ministère de l'Éducation marocain nous demande maintenant de travailler avec toutes les universités marocaines. En Chine, c'est avec l'Université de Jinan, dans la Province du Shandong, que nous avons décidé de collaborer depuis 7 ans maintenant. Aussi préférons-nous ne pas commencer des collaborations avec

d'autres pays ou d'autres institutions pour ne pas nous disperser, quitte à décevoir des collègues qui nous sollicitent.

Outre la fidélité, ce qui nous motive dans nos collaborations est aussi la conviction que nous sommes utiles à nos collègues et à leurs étudiants. Nous privilégions donc des institutions peu ou pas fréquentées par d'autres représentants francophones. À Santa-Clara, au centre de Cuba, par exemple, pas d'Alliance Française ni de Centre culturel français ni de lecteurs francophones. Convaincus d'y rendre des services indispensables, nous avons répondu favorablement au Professeur Denis Puertas qui, singulièrement, avait entendu parler de nous par nos collègues flamands qui leur enseignaient l'anglais. Avec l'appui important du WBI, nous y avons alors équipé une salle informatique et une bibliothèque, tout en actualisant la formation didactique des enseignants de français de cette université cubaine, en leur rendant visite et en les invitant à Liège. C'est dans ces conditions que la collaboration prend pour nous tout son sens. Ces échanges, ces appuis auprès de nos collègues étrangers nous rendent par ailleurs plus conscients du confort qui est le nôtre ; cela nous oblige aussi à remettre en question nos pratiques d'enseignement et à devenir de meilleurs enseignants, sans parler de l'enrichissement humain, ce qui fait de nous et de notre institut et de notre université des bénéficiaires à part entière de ces collaborations internationales.

Bien sûr, nous avons connu des moments plus tristes, rares mais durs, par exemple lorsque la terre a tremblé en Haïti et que nous avons perdu notre collègue Pierre Vernet et nombre de ses étudiants, de nos étudiants puisque nous les encadrions dans leur formation. Terrible moment que celui-là ! Nous avons aussi eu peur pour nos collègues chiliens, indiens, congolais ou japonais.

Ce travail exaltant, nous le devons essentiellement à des partenaires régionaux ou fédéraux qui nous honorent de leur confiance. Depuis 20 ans, WBI (anciennement CGRI) nous envoie des stagiaires chaque été et nous confie des missions aux quatre coins du monde. Merci à M. Dehaybe et à M. Lagasse, ici

présents, et ainsi qu'à Mme Delcominette, nouvelle Directrice générale de WBI ; merci à Mme Van Bol et avant elle à Mme Geens ; merci aux chefs de pupitre avec qui nous préparons nos missions ; merci à la CUD (aujourd'hui ARES) ; merci aussi aux services des relations internationales ou de la coopération de l'ULg, l'équipe de Patricia Petit et celle de Pierre Degée, tous deux présents aujourd'hui, auxquels nous soumettons nos projets et qui nous conseillent toujours avec autant de minutie que d'enthousiasme. Merci enfin à tous mes collègues de l'ISLV qui acceptent de participer à ces projets internationaux, quitte à abandonner leur famille pendant plusieurs jours et à retrouver un surcroit de travail à leur retour !

Frédéric Saenen, quant à lui, s'est impliqué dans les projets de maîtrise du français langue maternelle des nouveaux étudiants dès leurs tout débuts, notamment dans le cadre du partenariat *Évaluation du Français pour l'Enseignement Supérieur* (EFES), dont il a accepté de vous dire quelques mots :



Si apprendre une langue étrangère, voire seconde, est déjà une gageure, se perfectionner dans sa langue maternelle peut sembler relever du défi. Est-il même vraiment besoin, au sortir de l'enseignement général, d'à nouveau se préoccuper du français, alors que pendant pas moins de douze ans, l'on aura subi les règles de la grammaire, leurs innombrables exceptions, ainsi qu'une multitude d'exercices où intervient une part plus ou moins importante de

créativité, et censés enrichir le vocabulaire, initier à la maîtrise du code écrit, des discours, des registres, etc. ? Et voilà qu'en plus d'acquérir un savoir disciplinaire, qui n'a souvent rien de littéraire, il faudrait maintenant se montrer attentif aux connecteurs logiques, aux doubles négations, aux paronymes et aux antonymes, aux accords de participe, à l'arbitraire orthographe dite « d'usage » ?

Je dois au « perfectionnement en français » d'avoir intégré l'ISLV, où j'ai été engagé en 1997 pour mener à bien un projet financé sur deux ans par la Communauté française : il s'agissait d'élaborer un logiciel de remédiation en français, destiné à tous les rhétoriciens. Le CD-Rom allait s'appeler « Franciel », et j'ignorais que le bleu magrittien de la pochette était annonciateur d'un bel avenir, pour ce nouvel outil comme pour moi. (Je tairai le virus qui s'était mystérieusement greffé dans le programme et qui a compromis son téléchargement sur le site du Ministère, voire rendu inopérants nombre d'ordinateurs dans les salles multimédias des écoles francophones, je suis insoupçonnable de sabotage car je ne m'occupais pour ma part que du contenu strictement linguistique.)

J'évolue donc depuis mes débuts en tant que membre de l'ISLV entre ces deux acronymes mystérieux, le FLE et PEF, et je dois dire, très personnellement, que les allers-retours constants entre ces deux pans de la didactique du français n'ont fait qu'accroître au fil de ces années, la passion curieuse et la curiosité passionnelle que je nourris à l'égard de la langue française.

Les activités de perfectionnement en français développées au sein de notre institut accompagnent les étudiants de l'ULg tout au long de leur formation. Elles peuvent même en précéder l'entame (comme on l'a vu avec « Franciel ») ou encore lors des activités préparatoires organisées fin août-début septembre pour les étudiants entrants. Elles reposent sur des évaluations comme le test de maîtrise remis chaque année sur le métier avec le groupe EFES (partenariat entre l'Université et plusieurs Hautes Écoles et Instituts Supérieurs de Wallonie et de Bruxelles). Les activités PEF ne concernent en outre pas que les étudiants en Lettres, elles sont également présentes dans toutes les Facultés,

parfois les moins attendues mais là où elles s'avèrent bien nécessaires : en logopédie (la GIC), en médecine-dentisterie (le MIT), en botanique par exemple. Elles constituent enfin un complément indispensable à la guidance-étude, lors des formations « À deux pas des examens » et « Rédaction du mémoire » qui, en leur faisant éviter que la maîtrise de la langue soit un obstacle ou un frein, aident les étudiants dans les moments les plus stressants de leur cursus.

Dans un cadre académique plus large, le volet PEF a fait l'objet de publications d'articles et d'ouvrages scientifiques (*La maîtrise du français, du niveau secondaire au niveau supérieur* et *Principes et pratiques de la communication scientifique et technique*, tous deux parus chez De Boeck), de collaborations scientifiques (par exemple au Conseil de la langue à propos de la Réforme de l'orthographe), de journées d'études telles que celle autour du projet EFES en février 2010, et de colloques (par exemple en 2002 sur le thème « Français langue maternelle, étrangère, première, seconde : vers un nouveau partage »).

Bien sûr, on pourra voir sous l'étiquette « Perfectionnement en français » un fourre-tout, une disparate d'activités vouées à n'être que partielles et non pas systémiques, un tonneau didactique qui aurait tout de celui des Danaïdes (ne pourrait-on pas parler de « Danaïdactique » ?). Mais une fois admis que la langue est certes inépuisable en ressources, en nuances et en effets de sens, il semble bon de souligner que l'objectif du PEF n'est pas de combler en quelques heures de cours un retard d'apprentissage cumulé sur plusieurs années, mais bien de sensibiliser les étudiants au fait que, s'ils ne seront jamais des locuteurs ni des scripteurs Alpha, ils seront par contre toujours des artisans de leur expression.

Un artisan est quelqu'un qui ne cesse d'apprendre, et son respect élémentaire envers l'outil consiste à le manier en toute connaissance de cause. C'est sur cette attention, cette précision, cette qualité avec lesquelles il s'agit d'approcher la langue écrite – à la lecture comme à la rédaction – que notre enseignement en « Perfectionnement en français » insiste sans relâche depuis vingt ans.

Grâce à **Audrey Thonard**, l'ISLV et son secteur « Français » sont entrés dans l'ère numérique. Elle va vous en présenter un rapide bilan ainsi que les prochains projets de nos enseignements à distance :



Si notre Département de français est une toute jeune fille, la section des enseignements en ligne est quant à elle une « grande » fille qui fêtera ses 10 ans l'année prochaine. Il y a 10 ans, presque jour pour jour, M. Albert Corhay (alors Vice-Recteur de l'Université) nous confiait l'évaluation d'un logiciel d'apprentissage en ligne, que nous allions « tester » auprès de plus de 2000 membres de l'université. Bon, ce logiciel ne répondait pas à toutes nos attentes mais son utilisation et son analyse ont été pour nous le point de départ d'une réflexion sur l'intégration des TICe – ces technologies de l'information et de la communication – dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. C'est ainsi qu'a commencé un long travail de conception de contenus « maison », mieux adaptés à notre public, dans lequel l'équipe eCampus nous a beaucoup soutenus.

Cela fait donc 10 ans maintenant que nous découvrons continuellement de nouveaux outils et de nouvelles pratiques qui nous aident à développer les compétences mais aussi la créativité des apprenants, en leur permettant de s'exprimer avec et pour les autres... Grâce à ces outils, nous avons enrichi nos cours en présentiel et nous avons mis au point des modules d'apprentissage

en ligne et des formations, telles que @LTER (qu'on écrit avec l'arobase, pour faire le lien avec Internet et la communication) ou, plus récemment, notre table de « convers@tion » en ligne (avec l'arobase aussi).

Au bout de quelques années d'essais, d'erreurs et d'expérimentations, nous étions impatients de partager notre savoir-faire avec nos étudiants (du Master FLE, du CEFLES) et nos stagiaires de l'été, qui étaient des professeurs en herbe ou des professeurs confirmés, belges ou étrangers. On peut dire que notre enthousiasme pour les TICe, nous l'avons fait rayonner aux quatre coins du monde, du Chili au Liban, en passant par Cuba, le Québec, le Maroc – notre plus ancien partenaire – mais aussi la Pologne, la Russie, Chypre... De ces collaborations sont nés des projets tels que « scriptur@les » (blog dédié au développement des compétences scripturales dans le cadre d'un projet financé par l'AUF) ou « FOU@D », pour lequel nous avons créé des modules de FOU grâce au soutien de la CUD et du WBI, modules auxquels auront bientôt accès un millier d'étudiants marocains...

Dans le cadre de ces projets et de ces missions, nous avons dû relever pas mal de défis. Tout d'abord, il nous a fallu trouver pour chaque projet un nom comportant un « a » (pour placer l'arobase) : @LTER, convers@tion, la PI@teforme FLE, FOU@D, scriptur@les... Nous avons dû rassurer les utilisateurs de notre toute première salle informatique. Le seul local disponible était situé juste à côté d'une salle d'autopsie, rue de Pitteurs, dans l'ancien bâtiment d'anatomie... Ils en ont vu de toutes les couleurs, nos apprenants... Il n'a pas été simple, non plus, de stocker puis d'écouler des milliers de micro-casques, qui nous avaient été offerts à l'achat du logiciel dont je vous parlais tout à l'heure... Il nous aura fallu plusieurs années pour en être quittes... Nous avons par ailleurs été amenés à donner des formations à l'étranger dans des salles informatiques sans Internet, où notre travail était régulièrement interrompu par des pannes d'électricité... Imaginez notre désarroi... Enfin, nous avons dû composer avec les « technophiles » et les « réTICents ». On se souvient avec tendresse de ces apprentis-concepteurs pour qui il était si difficile de mémoriser le mot de passe qu'ils venaient de créer et de ceux qui étaient convaincus que leur simple présence physique pouvait entraîner le

dérèglement de l'ordinateur. À ces technophobes, pour qui la machine est considérée comme une menace et non comme un allié, nous avons tenté de faire entendre cette phrase de Max Frisch, souvent citée par l'équipe eCampus : « Ceux qui ont peur du changement auront la peur et le changement »...

Plus sérieusement, travailler aux côtés d'une telle diversité de personnes nous a inspirés, transformés, tant sur le plan professionnel que personnel et je rejoins complètement Jean-Marc lorsqu'il dit que nous exerçons le plus beau métier du monde. Nous ne pouvions pas rêver mieux...

Je vais maintenant demander à **Deborah Meunier**, assistante-docteure, de présenter les enseignements non du FLE mais de didactique du FLE, et les recherches y afférent :



Le département de français de l'ISLV, ce sont bien sûr les cours de français, le soutien méthodologique aux étudiants de l'ULg, mais c'est aussi la formation des futurs professeurs de FLE.

Comme Jean-Marc Defays l'a rappelé tout à l'heure, nous organisons un Master et un Certificat en FLE qui connaissent un succès grandissant. Pour

vous donner une idée, lorsque je suis arrivée en 2008, le Certificat comptait 3 inscrits, aujourd’hui nous comptons 57 étudiants !

Nos étudiants viennent d’horizons très différents puisque se côtoient des jeunes universitaires fraîchement diplômés de romanes, germaniques ou modernes qui choisissent de se spécialiser dans le FLE, des étudiants étrangers ou encore des personnes qui travaillent parfois depuis plusieurs années dans le milieu associatif et qui souhaitent actualiser leurs connaissances et leurs pratiques en suivant les cours du certificat. Cette diversité permet évidemment des synergies très intéressantes que nous essayons de favoriser au maximum par des interactions entre les étudiants et de travaux de groupe.

Les étudiants viennent en général chacun avec un projet d’enseignement spécifique :

- enseigner aux personnes immigrées en Belgique dans le milieu associatif ;
- dans l’enseignement secondaire dans le cadre des DASPA (anciennes classes passerelles) ;
- mais aussi en communauté germanophone ou flamande ou dans les écoles européennes et internationales ;
- et bien sûr enseigner le français c’est aussi diffuser la langue et la culture francophone à l’étranger, dans les Alliances françaises, les universités, les écoles de langue cubaines finlandaises ou italiennes. Des pays que les étudiants belges peuvent découvrir lors de leurs stages et où ils décident parfois même de commencer leur carrière (comme cette étudiante du Certificat l’an dernier qui n’est jamais revenue du Pérou !).

Le Département de français de l’ISLV contribue depuis toujours activement à la formation de nos étudiants. Sur le plan international d’abord, les nombreuses collaborations de l’institut avec des centres de langue et des universités étrangères permettent chaque année à nos étudiants de réaliser leurs stages pédagogiques dans des contextes d’enseignements variés et de bénéficier d’un encadrement de la part de maitres de stage expérimentés sur place.

Par ailleurs, les étudiants profitent des cours de FLE dispensés à l'ISLV pour se faire la main, en observant dans un premier temps les collègues qui consacrent du temps à leur encadrement, et j'en profite ici pour les remercier encore pour leur disponibilité, et dans un second temps, pour certains, en enseignant dans nos classes aux Erasmus.

Les formations que nous proposons à Liège se font de plus en plus connaître en Belgique et à l'étranger et elles semblent avoir un bel avenir devant elles si l'on regarde l'augmentation impressionnante d'étudiants inscrits cette année à nos cours.

En effet, le nombre d'étudiants inscrits au Master a plus que doublé et certains cours de la spécialité FLE sont fréquentés aujourd'hui par un nombre allant de 90 à 120 étudiants quand nous en comptions entre 35 et 60 l'an dernier !

S'ajoutent chaque année des étudiants en logopédie et en sciences de l'éducation qui sont de plus en plus nombreux à choisir nos cours pour se préparer à travailler avec le public d'apprenants du FLE.

La mobilité individuelle et les phénomènes de migration massive actuels expliquent sans doute en partie cet engouement pour le FLE. Je pense bien sûr aux parcours d'intégration et au caractère obligatoire des cours de français pour les primo-arrivants qui exigent que nous préparions des enseignants de FLE qualifiés pour faire face à ces nouvelles réalités.

Ces bouleversements nous obligent donc à penser et développer nos formations pour répondre à la diversité des demandes de nos étudiants futurs enseignants et de leur public d'apprenants.

Depuis 2011, nous organisons les principaux cours du CEFLES en horaire décalé, plusieurs collègues membres du service ainsi que des acteurs du terrain comme le CRIPEL ou l'asbl Lire et écrire avec qui nous collaborons depuis de nombreuses années, interviennent dans plusieurs cours afin de partager avec les étudiants leur longue expérience.

J'en profite d'ailleurs pour les remercier car sans eux cette organisation ne serait pas possible.

Enfin, nous avons tout récemment mis sur pied un Master en FLE en co-diplomation avec l'université de Paris 3-la Sorbonne afin d'offrir aux étudiants la possibilité de bénéficier d'une diversité d'approches et d'enseignement encore plus large.

Enfin j'aimerais encore dire un mot concernant la recherche scientifique au sein du service de didactique du FLE.

J'aimerais mentionner d'abord les recherches doctorales menées sur l'interculturel avec la thèse de Vincent Louis, sur l'apprentissage du français par les jeunes vietnamiens avec la thèse de Binh, ou encore ma propre thèse sur les représentations sociales du français et du plurilinguisme dans le cadre de la mobilité étudiante en Europe.

Cinq nouveaux doctorants travaillent actuellement sur leur thèse sous la direction de Jean-Marc Defays.

Plus largement, le service de didactique a mené et/ou participé à plusieurs projets de recherche sur l'évaluation avec le groupe EFES, sur l'enseignement des langues à l'université avec le groupe RELU, ou encore sur le développement de la compétence scripturale en FLE à l'aide des Tice dans la francophonie universitaire soutenu par l'AUF.

Je terminerai par remercier encore tous les collègues du département de français de l'ISLV pour leur collaboration, tant dans le cadre de la formation des futurs professeurs, que dans le cadre des enquêtes et expériences menées pour faire avancer la recherche en didactique du FLE.

Enfin, c'est à **Samia Hammami** que je céderai la parole pour vous présenter l'ouvrage en trois tomes que nous avons édités à l'occasion de ce vingtième

anniversaire et qu'elle connaît bien non seulement pour y avoir contribué mais aussi pour s'être chargée des ultimes relectures... très scrupuleuses :



Il y a quelque temps, alors que nous étions dans le bureau de Marielle Maréchal, nous avons réalisé que le Département de français fêterait bientôt ses vingt ans. Deux décennies, il fallait marquer le coup ! Diverses idées – parfois saugrenues – ont germé dans notre esprit pour célébrer l'événement. Et c'est là que Jean-Marc Defays nous a proposé de réaliser un *Liber Amicorum*.

Naïvement, au départ, j'ai pensé (et je ne suis pas la seule !) à une sorte de Livre d'Or, où chacun déposerait les anecdotes qui ont émaillé l'histoire du Département et de ses membres, livrerait des souvenirs plus ou moins marquants et des histoires plus ou moins cocasses, opèrerait un retour sur son parcours dans l'Institution. Bref, j'avoue, je m'imaginais un *Liber Amicorum* ressemblant aux Carnets d'amis que l'on remplissait quand on était enfants (en un peu plus ample et structuré quand même !) et qui figeaient nos camaraderies de classe le temps d'une page, d'une vie.

Mes enthousiasmes ont été canalisés par Jean-Marc Defays qui a recentré le propos. Sa perspective était de donner la plume aux membres actuels et anciens du Département français de l'ISLV, mais aussi aux autorités

académiques et aux personnalités scientifiques (toutes nations confondues) qui ont participé (à leur échelle personnelle ou dans une sphère internationale) au développement de la discipline de la didactique du FLE depuis 1995. Un projet d'envergure, tant par son ampleur que par la qualité visée... et nettement plus stimulant que le témoignage d'une cour de récréation !

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, des contacts ont été pris avec l'éditeur, un comité de lecture a été constitué et un appel à contributions lancé. À peine six mois plus tard, grâce au travail et à l'enthousiasme de tous les contributeurs, le « bons à tirer » étaient envoyés à l'éditeur... C'est ainsi que l'ouvrage *20 ans de FLES. Faits et gestes de la didactique du Français Langue Étrangère et Seconde de 1995 à 2015* est né. Dédié au Professeur Alberto Barrera-Vidal, il vient de paraître aux Éditions Modulaires Européennes, dans la collection « Proximités Didactique » dirigée par Luc Collès.

L'équipe du Département de français de l'ISLV est essentiellement constituée d'enseignants, de praticiens « de terrain ». Bien que nous ne soyons ni des « académiques » ni des « chercheurs », nous sommes régulièrement amenés à « aller plus loin », à sonder nos pratiques en participant à des colloques ou des journées d'études, en supervisant des stages ou en intervenant dans des cours du « Master FLE ». C'est pourquoi, dans cet ouvrage à l'image de notre dynamique, se côtoient des articles de professeurs d'université, de responsables de centres de langues, de chercheurs et d'enseignants, venant de Belgique, de France, de Suisse, du Pays-Bas, de Finlande, de Chypre, du Maroc, du Canada, du Mexique, d'Inde, de Chine, de Russie et du Japon.

Les contributions, quant à elles, oscillent entre pratique(s) et théorie(s), rétrospections et perspectives, constats et projets. Elles traitent de problématiques concernant la didactique, les méthodologies, les politiques linguistiques et éducatives, l'évaluation, le CECR, le plurilinguisme, la mondialisation et les échanges Erasmus, la culture et l'interculturel, la grammaire, la lecture et l'écriture, la formation continue, la francophonie, le français en contextes étrangers, le français en contextes scolaire et universitaire (classes d'accueil, FOU, FOS), les TICe, les supports (documents

authentiques, journal de bord, etc.) ; soit donc du FLE dans toutes ses réalités, ses virtualités et ses potentialités.

Pour des raisons éditoriales, nous avons regroupé les contributions en 3 volumes, articulés autour de 3 grands axes : le volume 1 où les problématiques sont envisagées de façon « transversale » ; le volume 2 (préfacé par M. le Recteur Albert Corhay) où les problématiques sont envisagées de façon « contextualisée » ; et le volume 3 (préfacé par Monsieur le Recteur honoraire Arthur Bodson) où les problématiques sont envisagées de façon « pratique ».

Gageons donc que ce recueil scientifique est autant un point d'aboutissement que de départ, et qu'il constitue d'ores et déjà une référence en matière de réflexion globale sur le FLE. Nous vous en souhaitons une agréable découverte !

On ne peut pas terminer une fête d'anniversaire sans évoquer l'avenir. On se doute que les langues étrangères, parmi elles le français, et leur apprentissage seront de plus en plus mis à l'honneur mais aussi à l'épreuve dans la mesure où ils conditionnent les contacts, les échanges, les mobilités, les intégrations de tout ordre qui ne cessent de se multiplier au niveau local comme international. Dans ces conditions, il est aussi indispensable d'insister sur la nécessité de préserver la diversité linguistique et culturelle comme condition au développement de l'humanité et à l'épanouissement de l'individu, que de rappeler sans cesse que les langues ne sont pas seulement des instruments de communication, des outils professionnels, des atouts concurrentiels, mais qu'elles transmettent les valeurs, qu'elles façonnent les esprits, qu'elles nourrissent les identités. Et que l'apprentissage d'une langue étrangère est une expérience humaine à nulle autre pareille qui nécessite un investissement complet de la personne qui s'y engage, qui s'enrichit et se transforme grâce à elle. Et c'est bien aux enseignants de langues et de cultures étrangères, et parmi eux aux professeurs de français, dans leur classe, par leur engagement, par leur exemple, par leurs pratiques, que revient finalement la tâche quotidienne, avec leurs apprenants – quels que soient leur âge, leur origine, leurs aspirations, leurs projets –, de construire le monde plurilingue et multiculturel de demain où, autant que possible, il fera bon vivre ensemble.

Nous espérons avoir pu les y encourager et aider au cours des 20 dernières années, et avoir les moyens de continuer à le faire pour de nombreuses années encore !



Prof. Jean-Marc DEFAYS

